

MacKenzie is. The emphasis is on Emma and her mental life.

Emma's passage from childhood to maturity is more clearly accomplished than is Paul's in *Come from away*. The journey to Dundas works as a rite of passage: "It was as though the events of the last few days had pushed her abruptly from childhood to adulthood. In the course of the journey to Dundas she had learned more than she had ever thought possible." What she learns is the marvellous paradox of a contrary world in which worst things have some good and the best can go awry. This is something she implicitly knew the morning after the fire when she found the tinderbox in the black ruins of her home. The tinderbox caused the fire that killed her parents and Emma's first "impulse was to smash it or bury it beyond recovery." But then she recalls the warmth it brings, and she sees that it is a link with her past. Like all things, the tinderbox can create warmth or it can produce destruction. Emma decides, late in the book, that her thoughts are "tindery," but by then she has matured so that the sparks that set the tinder aflame will not start a fire beyond her control.

Both of these "young adult" novels are generous. Unlike many books of this sort, *Come from away* and *The tinderbox* give us characters — both adult and child — who are fully realized. Joseph Green deftly presents the townspeople in *Come from away* — except when they are having fun with American tourists; and Marianne Brandis overcomes the temptation to make stock characters such as Mrs. McPhail and Granny Wilbur one-dimensional. Brandis moves perilously close to stereotype, but she succeeds in characterization just when stylization appears to have the upper hand. These two novels deserve serious attention and strong praise.

**Roderick McGillis** teaches Children's Literature at the University of Calgary.

## LA PSYCHOLOGIE DE L'ADOLESCENCE

***Pas encore seize ans***, Paule Daveluy. Montréal, Éditions Paulines, 1982, 125 p. 3,95\$. broché. ISBN 2-89039-872-2. ***Un coq, un mur, deux garçons***, Paule Daveluy. Illustré par Suzanne Duranceau. Montréal, Pierre Tisseyre, 1983. 104 p. broché. ISBN 2-89051-075-1.

L'intérêt particulier des livres de Paule Daveluy relève surtout de l'authenticité de ses représentations de la vie intérieure, secrète et troublée de l'adolescence. Textes psychologiques par excellence, *Un coq, un mur, deux garçons* et *Pas encore seize ans* témoignent, comme d'habitude chez cet écrivain, de la finesse de ses observations ainsi que de la vivacité de son style, de ses descriptions, de ses dialogues.

Les quinze courtes nouvelles — que l'auteur qualifie plus volontiers de "por-

traits” — qui constituent le recueil *Pas encore seize ans*, ont paru d’abord entre septembre 1980 et janvier 1982 dans la revue *Vidéo-Presse*. Ces portraits nous présentent un véritable panorama des problèmes typiques qui tracassent surtout les jeunes de treize, quatorze ou quinze ans — ceux qui, comme l’indique le titre, n’ont pas encore seize ans. Parmi les thèmes traités, les jeunes lecteurs y trouveront, d’une part, le divorce des parents, la fugue, le vol, le racisme, la drogue, le goût du risque, et, d’autre part, l’estime de soi, l’amitié, la famille, les grands-parents, la responsabilité, le travail et la tolérance. Les situations y sont esquissées d’une manière habile mais pas du tout moralisatrice, et les difficultés quotidiennes de la vie en famille ou à l’école sont évoquées avec une vraisemblance psychologique tout à fait convaincante.

Ces récits sont reliés les uns aux autres par le choix d’un milieu commun: une classe de français dans une école secondaire. Dans chaque nouvelle, le protagoniste se heurte à un problème qui commence par susciter chez lui une sorte d’aliénation totale: Céline, 12 ans, qui a des difficultés à cause du divorce de ses parents; Grâce, qui à 13 ans souffre d’être “laide”; Valérie, qui a expérimenté la drogue — voilà autant de cas typiques. Mais, grâce à l’aide des copains et des parents — et dans ces contes les parents, il faut le dire, sont des modèles de perfection — chacun finit par se réintégrer au milieu social.

Toutes ces nouvelles décrivent et expliquent l’imaginaire des adolescents avec précision et beaucoup de sympathie. Elles suscitent des réflexions aussi bien que des initiatives et serviraient d’excellents points de départ aux discussions dans les cours de sciences sociales.

Bien que les portraits, dans la plupart des cas, évitent le piège des solutions idylliques, le lecteur reste parfois sur sa faim d’un développement approfondi du récit, surtout lorsqu’il se trouve en face de problèmes dont la résolution semble avoir été trop vite découverte par le protagoniste pour être vraisemblable. Même les jeunes se plaisent à suivre les complexités d’une intrigue bien développée et peuvent bien se passer de l’inévitable fin heureuse. Cependant, les adolescents n’auront pas de mal à s’identifier aux personnages et aux situations présentés dans ce livre.

Dans son roman *Un cog, un mur, deux garçons* (destiné aux jeunes de 8 à 12 ans), Daveluy raconte les aventures de deux garçons de onze ans: Grégoire, Montréalais, blanc et riche, mais handicapé et frustré (résultats d’un malheureux accident de bicyclette) et Darwin, habitant d’une île des Antilles, noir et pauvre, mais débordant de santé et d’enthousiasme.

La famille de Grégoire loue une villa de vacances à la Barbade, située à côté d’une sorte de bicoque habitée par la famille de Darwin. Un mur sépare les deux maisons, un mur à la fois réalité et symbole, car il souligne en effet les grandes différences entre les cultures de ces deux jeunes garçons et de leurs pays d’origine.

L’histoire de l’amitié sincère qui se noue éventuellement entre Grégoire et Darwin est touchante et émouvante sans jamais être trop sentimentale. Les

cadeaux échangés (une étoile de mer, une montre aux initiales), les aventures partagées (les courses de chèvres à l'hôtel Hilton le dimanche, les combats de coqs), les confidences, les secrets — tout cela établit entre ces jeunes protagonistes une amitié qui leur sera précieuse à tous les deux. Quand Grégoire réussit à marcher seul pour la première fois depuis son accident, le lecteur comprend clairement l'importance de l'amitié quand il s'agit d'affronter un problème sérieux dans la vie.

Paule Daveluy, l'auteur de ces deux livres intéressants, descend de la génération des pionniers de l'époque du curé Labelle. Elle est née dans le Témiscamingue, à Ville-Marie, en 1919, et a fait son entrée sur la scène littéraire québécoise avec un roman psychologique intitulé *L'Été enchanté* qui a reçu, en 1958, le Prix de l'A.C.E.L.F. Son roman *Drôle d'automne* a reçu le Prix des Libraires du Québec en 1962, *Cet hiver-là* a reçu le Prix de la Province de Québec en 1968, et en 1972 Daveluy a reçu le Prix Michelle Le Normand de la Société des Écrivains Canadiens pour l'ensemble de son oeuvre.

D'autres livres du genre "roman psychologique" de Daveluy sont *La maison des vacances* (1977, Fides), *Rosanne et la vie* (1977, Fides), *Sylvette et les adultes*, *Sylvette sous la tente bleue* et *Cinq filles compliquées* (1980, Scholastic-TAB). Daveluy a aussi traduit les livres de Jean Little, Barbara Smucker, Elizabeth Yates et Farley Mowat. Elle a participé à la fondation de l'Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse.

**Lynn Kettler Penrôd** est professeure agrégée à l'Université de l'Alberta où elle enseigne la littérature de jeunesse et la littérature française du vingtième siècle. Elle est aussi avocate avec Durocher, Maccagno, Arès, Manning, Lynass, Carr & Simpson, avocats et notaires, à Edmonton.

## TREMULOUS TIMES

**Miss P. and me**, Florence McNeil. Clarke, Irwin, 1982. 124 pp. \$10.95 cloth. ISBN 0-7720-1374-8; also published by Scholastic-TAB, 1982. ISBN 0-590-71050-8. **Beautiful dreamer**, Allen Morgan. Kids Can Press, 1982. 109 pp. \$3.95 paper. ISBN 0-919964-44-3.

There are vulnerable moments all females recognize from the cross-over years of twelve and thirteen: the first junior high dance when the only boy to ask us to dance is the class "grosser"; the gym class where we are reminded once again that most of the other girls have developed bumps in front and we are still flat as an ironing board; the special birthday where the cake we make turns out to have twice the right amount of baking powder. Two recent Canadian novels for girls, *Miss P. and me* by Florence McNeil, the West Coast poet, and *Beautiful dreamer* by Allen Morgan, recreate this tremulous time when one's